

# L'Émancipation

L'atelier du 15 octobre 2024 fut animé sur le sujet de l'émancipation par Marianne qui partit du postulat que si l'on doit s'émanciper, c'est qu'on a été plus ou moins opprimé, soumis, prisonnier, voire esclave ! Les femmes n'ont voté en France que depuis 1945 et ce n'est qu'en 1967 qu'elles ont eu le droit d'avoir un compte en banque à leur nom !

## Premier exercice : rechercher ensemble ce qui nous enchaîne

Expression collective des attaches affectives ou morales : travail, santé, enfants, partenaire, culture, éducation, origine, animaux, passé... éducation, famille, société, politesse, bienséance, mode, habitudes, les règlements, la publicité, le qu'en dira-t-on, la tradition, la religion, les parents, les enfants, le conjoint, son prénom ...

Réactions possibles : analyse, résignation, soumission, acceptation, révolte, mutation.

## Deuxième exercice : lettre à un ami très dépendant

**En vertu du fait qu'il est plus facile de voir la paille dans l'œil de son voisin que la poutre dans le sien, il est proposé d'écrire un message, à un(e) ami(e) dont vous avez constaté la dépendance, vous lui donnez quelques conseils. Penser à Michel Berger et France Gall : « Si on t'organise une vie bien dirigée... Si tu te lèves sans savoir où tu vas... Si... Résiste, prouve que tu existes, bats toi, signe et persiste ! RÉSISTE »**

Ma très chère amie,

Il m'a semblé depuis nos retrouvailles que quelque chose manquait à ton bonheur dans cette vie de super-femme que tu t'es construite. Alors je me lance, étant sûre que tu n'en prendras pas ombrage.

Résiste ma chère ! Largue les amarres : viens avec moi en Égypte le mois prochain !

Dis à ton mari de s'occuper seul du jardin, de ses repas et de son intendance, à tes enfants de trouver une autre oreille pour leurs doutes et à ton patron de te remplacer pour dix jours.

Et toi, ne doute pas ! Partons toutes les deux, cheveux au vent, pour découvrir ensemble, seules, les merveilles de l'Égypte, de la liberté et de l'émancipation.

Je compte sur toi ! Tu verras comme il est doux de ne dépendre de personne et de rêver, en paix, sous le soleil et dans les pas des reines de Nubie.

Allez, mon amie, dis-moi oui !

*Catherine*

Mon cher Adolphe,

Voilà bientôt cinquante ans que tu subis avec grande honte ton prénom, celui dont t'ont affublé tes parents, par nostalgie d'un passé qu'ils regrettaient. Passons sur ce passé maintenant dépassé... quoiqu'il y aurait beaucoup à dire sur cette assertion hasardeuse !

Là où je veux en venir c'est que ton prénom n'a pas à être rapproché d'individus peu recommandables qui l'auraient fait bannir à tout jamais du fichier de nos saints patrons.

Rapporte-le à toi et à toi seul, à ce que tu es, à ce que tu vaux, et dis-toi que tu aurais pu te prénommer Joseph ou Benito.

*André*

Cher-e toi,

Tu crois que ce que tu manges et ce que tu bois, la façon dont tu le prépares, le jour et l'heure où tu le consommes sont susceptibles de te valoir des reproches, de te condamner à avoir l'âme impure, de te rendre coupable.

Tu crois qu'il existe un juge suprême qui décide si tes actes sont bons ou mauvais, si l'autre est noble ou ignoble, si tu es bon ou coupable.

Tu crois que le vêtement qui te cache ou te dévoile te rend indigne ou respectable.

Je t'en prie, quitte tes chaînes.

*Marino*

Cher ami,

On n'a pas toujours le choix. Il faut parfois être hypocrite. Faire semblant d'être d'accord. La vie dépend de cette activité : le travail. On peut l'aimer ou non selon qu'il est choisi et intéressant ou non mais vital. Se soumettre pour rester libre et n'en faire qu'à sa tête. Le chef a toujours raison. Ne pas sombrer dans l'absurde.

*Madeleine*

### Troisième exercice : brosser le portrait d'un personnage fantaisiste

**Parfois, et plus légèrement, résister c'est simplement se comporter « a-normalement », faire autrement que ce qui est attendu, faire un pas de côté, cultiver la fantaisie, savoir dire non, gentiment (ou pas), se faire plaisir.**

**L'exercice consiste à écrire une fantaisie, façon Jacques Prévert (ou La Bruyère) où vous raconterez « un personnage un peu fou » qui ne fait rien comme les autres, s'habille de façon originale, décore avec des objets insolites, voit ou imagine des choses que les autres ne voient pas, tient des propos incongrus....**

#### Catherine

Il faut le voir quand il déboule au café de la gare, vêtu de son costume trois pièces rose bonbon et coiffé d'un élégant panama. Tout de rose vêtu, le grand bonhomme affiche sa cinquantaine débonnaire et son panama bien vissé sur sa tête quelle que soit la saison. Sa voix tonne et son rire donne l'impression qu'il a avalé un ouvre-boîtes. Son propos fantaisiste court sur des gammes poétiques qu'il est le seul à comprendre. Il commande derechef un blanc-cassis, alors que ce breuvage est désuet et, parlant fort, il interpelle ses voisins de comptoir. Ce jour-là c'est mon tour : « Et vous jeune fille, qu'est-ce qui vous anime ? » Je considère tour à tour ses mocassins blancs, son lorgnon et son nez fin, ne trouvant rien à lui répondre. Il éclate de rire, d'un rire sonore qui déplace tous les regards vers nous. Il fixe mon livre posé près de moi et tonne « Je vois ! Madame est une intellectuelle ! »

#### Marino

Fatou parle aux gens dans le métro, dans la rue, dans les salles d'attente. Elle sourit quand on la bouscule, donne une clémentine à celui qui tend la main, chante une chanson fenêtre ouverte quand le chien de la voisine aboie. Elle se pare de couleurs vives au milieu des costumes gris, marche en sandales plates dans les cocktails où l'on attend des talons hauts. Elle éteint la télévision quand tous les autres l'allument, danse dans les manifestations en lançant des slogans d'espoir au milieu des cris de colère. Quand chacun a le nez plongé dans son téléphone, elle regarde le ciel par la vitre, et découvre les fleurs intrépides qui ont poussé sous le rebord du quai. Quand les autres ont peur, elle leur offre des regards lumineux et des mots qui reconfortent. Elle est l'amour fait femme.

#### André

Nul ici ne sait son nom, son histoire, où il habite... Il est là, c'est tout.

Le bonhomme se fait remarquer dans toutes les rues de la ville qu'il arpente tout le jour et une partie de la nuit en compagnie d'un lapin qu'il traîne en laisse. Lui-même est habillé d'une longue houppelande de fourrure fauve dont on ne peut nier qu'elle sent un peu mauvais.

Mais le bonhomme s'en fout... Il déambule lentement en récitant interminablement des vers ; il connaît les classiques dont il déclame, avec quelque talent il faut bien le reconnaître, de longues tirades.

Mais son poète préféré semble bien être François Villon dont il se plaît à réciter l'œuvre dans un français d'époque que bien peu d'auditeurs comprennent. Mais le bonhomme s'en fout...

D'aucuns, nombreux, le prennent pour un fou. Mais le bonhomme s'en fout...

Pour être franc, je me prends parfois à l'envier d'assumer avec une telle persistance, une telle désinvolture, autant de liberté. Mais ce que je pense, à coup sûr, le bonhomme s'en fout...

#### Madeleine

Impossible de ne pas le remarquer dans la foule descendue du train. Où va-t-il accoutré comme ça ? Costume

d'époque révolue. Se prend-il pour un mousquetaire du roi avec son chapeau, sa canne, sa cape ? A-t-il rendez-vous à la Comédie Française ou dans un théâtre ? L'expression orale est-elle aussi celle d'autrefois ? Lui ne prête aucune attention aux regards des voyageurs incrédules, ironiques, moqueurs ou indifférents. D'autres voyageurs ont été étonnés, surpris comme je le fus. On le voit certains jours : un échappé de l'hôpital psychiatrique de Clermont ? un comte ? un royaliste ? Monte-t-il à Chantilly ?

## Exercice 4 : programme d'émancipation

À la façon d'Andrée Chedid (*Parcourir l'arbre*) se proposer un programme d'émancipation

*Parcourir l'arbre,  
Se lier aux jardins,  
Se mêler aux forêts  
Plonger au fond des terres,  
Renaître de l'argile  
Peu à peu,  
S'affranchir des sols et des racines  
Gravir lentement le fût*

| *Envahir la charpente,  
Se greffer aux branchages  
Puis dans un éclat de feuilles,  
Embrasser l'espace,  
Résister aux orages,  
Déchiffrer les soleils  
Affronter jour et nuit.*

### Marino

Devenir nuage  
Survoler le monde, le couvrir de son ombre bienfaisante  
Tournoyer dans le vent ou flotter  
Au-dessus des flots, loin de la tourmente  
Moutonner en blanc ou se disloquer  
En pluie, en onde rafraîchissante  
Ou en tempête violente  
Avant de se reconstituer  
Tout plein de gouttes légères et enivrantes  
Prêtes à tout désaltérer

### André

Redécouvrir sa ville au crépuscule, en longer les artères, se perdre dans les recoins  
S'enfoncer tel un voleur dans les haies d'un square  
Puis s'allonger au pied d'un banc, lui laisser la liberté de s'offrir au soleil couchant  
Se relever, fouler d'un pas léger le gravillon qui crisse  
À clochepied passer le petit pont puis partir droit devant  
S'arrêter à une vitrine, s'y mirer, essayer d'en retenir l'agencement  
Revenir sur ses pas, reconnaître les lieux que le soir a ombrés, s'en éloigner encore  
Rejoindre dans le noir le centre tumultueux. S'apprêter à passer là le reste de la nuit.

### Catherine

Parcourir l'océan,  
S'embarquer sans but  
Se fondre dans l'immensité  
La nuit étreindre les étoiles  
Le jour danser avec les vagues  
S'enivrer de houle  
S'éblouir du firmament  
Écouter le clapotis discret de la pluie sur les voiles  
Fixer l'infini jusqu'à plus soif  
Tutoyer les cormorans  
S'amuser des dauphins qui filent à l'ouest  
Et sentir encore et encore les embruns  
Et rêver aussi sous le mat de misaine  
Être libre et en avoir conscience

### **Madeleine** : La danse

Se laisser porter par le rythme, exécuter quelques pas, virevolter en mouvements souples, valser lentement puis plus intensément, tendre mollement les bras, amplifier le geste, marcher élégamment, tourner pieds, jambes, corps, tête aussi de gauche à droite, s'arrêter et recommencer.

## **Cinquième exercice : l'art de s'émanciper**

**Écrire un texte personnel qui illustrera l'art de s'émanciper à partir de la *structure* du texte « *Si j'étais plante...* » de Marie Noël**

"Si j'étais plante, je ne voudrais pas être de ces plantes qui ont trop affaire à l'homme. Ni avoine, ni blé, ni orge parqués, sans pouvoir en sortir, dans un champ en règle - et on ne laisse même pas aux blés leurs bleuets pour se distraire - ni surtout ces légumes soumis et rangés, ces carottes alignées, ces haricots qu'on dirige à la baguette, ces salades qu'on force à pâlir en leur serrant le cœur quand il fait si beau alentour et qu'elles voudraient bien être grandes ouvertes. J'accepterais encore d'être herbe à tisane, serpolet ou mauve, ou sauge, pourvu que ce fût dans un de ces hauts battus des vents où ne vont les cueillir que les bergers. Mais j'aimerais mieux être bruyère, gentiane bleue, ajonc, chardon au besoin, sur une lande abandonnée, ou même un champignon pas vénéneux, mais pas non plus trop comestible, qui naît dans la mousse, un matin, au creux le plus noir du bois, qui devient rose sans qu'on le voie et meurt tout seul le lendemain sans que personne s'en mêle.

Et si j'étais animal, je ne voudrais pas être bête de maison ou de ferme, pas même la chèvre qu'on attache au piquet et qu'on rentre dans une étable pour la traire, ni une de ces poules dans la basse-cour, toutes mêlées aux marchés de l'homme et qui peuvent se dire l'une à l'autre quand elles ont pondu un oeuf : " C'est quinze sous que j'ai fait là et je vaudrais dix francs la livre "... Non! Non! J'aimerais mieux être lièvre, ou renard, ou biche, ou rossignol qui ne rencontrent l'homme jamais que le jour où il les tue.

Et j'aurai été toute ma vie animal des plus domestiques, bête de somme, chien attaché, serin en cage. Ou légume à faire la soupe. C'était la volonté de Dieu."

### **Marino**

*Si j'étais meuble, je ne voudrais pas être de ces armoires normandes, massives et grinçantes, ni guéridon ou commode, secrétaire ou bureau, aucun de ces objets ancrés au sol et transmis en héritage.*

*J'accepterais encore d'être une comtoise, avec son balancier mobile et ses aiguilles égrenant le temps au rythme des battements du cœur qu'on entend dans le silence ou dans la nuit.*

*Et si j'étais bateau, je ne voudrais pas être de ces lourds streamers ni de ces porte-conteneurs qui naviguent autour du monde en charriant des voyageurs de croisière ou des marchandises à consommer, usant leur pétrole dans les eaux mouvementées des océans. Non ! Non ! J'aimerais mieux être embarcation légère pour petit périmètre.*

*Et j'aurai été toute ma vie cette simple barque de rivière à balader au soleil entre les îles les dimanches d'été.*

### **Catherine**

Si j'étais plante, je ne voudrais pas être de ces pauvres troènes que l'on taille dès qu'ils grimpent un peu haut, ni thuyas affublés de cette maladie citadine, ni charmille qui délimite et éloigne. J'accepterais encore d'être coquelicot, vigne vierge ou érable pour diffuser lumière et couleurs à mes amis les merles. Si j'étais un animal, je n'aimerais pas être bête de cirque que l'on exhibe et qui doit faire le pitre ; et j'aurai été toute ma vie oiseau, tantôt libre, tantôt blessé, toujours prêt à repartir vers l'azur.

### **André**

Si j'étais oiseau je ne voudrais pas être de ceux qui ne volent pas non que je les méprise, ils ont leur beauté et leur majesté, mais j'aurais peur de faire le repas de quelque matou en quête de chair fraîche.

J'accepterais à la limite de faire partie du groupe de ceux qui passent toute l'année ici, sous nos latitudes, à se geler les pattes en hiver et quémander trois gouttes d'eau l'été.

Mais si j'étais oiseau, je voudrais faire ces grands voyages, dangereux mais sans doute passionnants, entre les continents, survoler les océans, m'arrêter chaque soir avec mes congénères dans quelque îlot paradisiaque pour me reposer et me goinfrer de myriades d'insectes, repartir au petit matin sous les premières lueurs du soleil...

## **Sixième exercice : faire un bilan**

**Ne nous plaignons-nous pas trop ? Qu'avons nous obtenu depuis des décennies ? Rédiger des remerciements pour les progrès ressentis ou exprimer son indignation sur ce qu'il reste à faire**

**Madeleine**

Je veux remercier ces femmes qui m'ont éduqué, celles qui m'ont ouvert l'esprit : les religieuses de l'orphelinat créé pour les enfants nés en prison et enlevés à leurs mères condamnées à des courtes peines d'emprisonnement. Lorsque j'y suis arrivée, l'établissement accueillait les enfants de l'Assistance Publique, des cas sociaux douloureux.

Remercier aussi cette enseignante laïque dans l'école privée religieuse qui m'encouragea dans l'étude de ma langue maternelle, orthographe et grammaire. Plus tard, ce fut une autre femme qui me fit découvrir des auteurs américains : John Steinbeck, Richard Wright, le racisme et les inégalités sociales.

**Marino**

Ici elles ont le choix de vivre mères ou femmes, là-bas on les emprisonne ou on les tue si elles ne gardent pas le fruit d'un viol.

Ici les poubelles débordent et on se loue de jeter les excès au composteur, là-bas les ventres crient famine et l'on serait heureux de manger nos restes.

Ici l'on vit libre, choisissant la trame des jours, les voix à écouter ou les mots à dire, là-bas on est torturé pour avoir seulement pensé autrement que le détenteur du pouvoir.

Ici on se prépare une retraite la plus confortable possible dans le meilleur des Ehpad, là-bas on ignore si l'on passera l'enfance, puis l'adolescence, et l'on ne verra peut-être jamais ses cheveux blanchir.

Ici l'on dort serein dans le silence de la nuit, là-bas les bombes écrasent tout, de jour comme de nuit, et chaque seconde est peut-être la dernière.

**Catherine**

Merci à la science qui m'a permis de rester en bonne santé, d'être soignée quand j'en avais besoin MAIS quelle injustice que la santé ne soit pas un bien universel !

Merci à mes arrière-grands-pères et grand-père qui sont allés combattre pour que mon pays vive en paix MAIS quelle connerie la guerre, actuellement !

Merci aux philosophes qui ont pris le recul nécessaire et ont éclairé leur siècle afin de nous donner une démocratie MAIS quel dommage que les idées les plus nobles soient abandonnées ou détournées par les obscurs populistes et extrémistes !

Merci aux Simone et aux Olympe d'avoir porté la voix des femmes MAIS quelle honte tous ces pas en arrière ici ou ailleurs !

Merci à la SNCF qui m'a donné ma chance et un salaire identique à celui de mes collègues hommes MAIS quel scandale que beaucoup d'entreprises ne fassent pas de même !

**André**

Sans doute doit-on s'indigner du dérèglement de notre monde où les inégalités sont de plus en plus criantes, la désespérance quasi universelle, l'insécurité quotidienne et les guerres incessantes. Sans doute...

Mais pourra-t-on trouver les prémices de pistes de solutions en s'obstinant à ne pas rechercher les vraies causes de ces dramatiques dérèglements ?